NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2016

AgriSuccès

DÉMARRER UNE FERME À PARTIR DE ZÉRO : DIFFICILE MAIS FAISABLE

LES ENTENTES OFFICIELLES : UNE PROTECTION POUR LES FAMILLES AGRICOLES

MAÎTRISEZ LES TECHNIQUES DE RÉSOLUTION DE PROBLÈMES : CHANGEZ VOTRE POINT DE VUE!

Dans ce numéro

JEUNES AGRICULTEURS

DÉMARRER UNE FERME À PARTIR DE ZÉRO : DIFFICILE MAIS FAISABLE

Scott Beaton est en train de mettre sur pied une entreprise viable en explorant des débouchés très lucratifs à sa ferme au Manitoba.

ARTICLES VEDETTES

10

Maîtrisez les techniques de résolution de problèmes : changez votre point de vue!

Vous trouverez des solutions simples à de nombreux problèmes si vous les examinez sous un autre angle.

14

Les ententes officielles : une protection pour les familles agricoles

Les coûts humains et financiers peuvent être exorbitants pour les exploitations agricoles dont la structure n'est pas explicitement établie par une entente écrite.

RUBRIQUES

2

VOTRE ARGENT

Réduisez vos impôts grâce à l'exonération cumulative des gains en capital

L'exonération cumulative des gains en capital peut procurer d'importantes économies d'impôt aux agriculteurs, mais il est important d'en comprendre les règles.

8

LES FACTEURS QUI CHANGENT LA DONNE

L'agriculture à temps plein est plus viable que jamais

La forte rentabilité du secteur agricole a convaincu de nombreux producteurs de quitter leur emploi à l'extérieur de la ferme pour se consacrer à l'agriculture à temps plein.

17

DEMANDEZ À UN EXPERT

Le combat de Temple Grandin pour améliorer le bien-être des animaux d'élevage

Sommité de la manutention et du bien-être des animaux d'élevage, Temple Grandin décrit les progrès accomplis et suggère d'autres améliorations.

19

TECHNOLOGIE

Quelle est la puissance de cet algorithme?

Les données agricoles ne sont utiles que si l'on applique les formules mathématiques pertinentes.

20

SÉCURITÉ À LA FERME

L'ACSA se dote d'une unité mobile de démonstration de sauvetage en cas d'immobilisation dans le grain

Un collègue ou un membre de la famille est en train de s'enliser dans du grain. Savez-vous comment intervenir?

Empreint de fierté envers l'agriculture et rempli de perspectives positives mais réalistes, le magazine AgriSuccès *se voue à aider les producteurs canadiens à perfectionner leurs pratiques de gestion. Chaque numéro vise à présenter du contenu qui suscite :*

- *l'engagement;*
- *la motivation;*
- *l'innovation;*
- *des réalisations.*

Rédacteur en chef, Kevin Hursh

Photographies originales par GregHuszarPhotography.com
Il est possible de reproduire les photos et les articles de ce numéro avec notre autorisation. Pour en savoir plus, communiquez avec nous en composant le 306-780-3278.

This publication is also available in English. fcc.ca/agrisuccess.

Les rédacteurs et les journalistes de l'*AgriSuccès* tentent de fournir de l'information et des analyses exactes et utiles. Les rédacteurs et FAC ne garantissent pas la précision de l'information contenue dans ce magazine et ne sauraient être tenus responsables de toute action ou décision prise par le lecteur.

Abonnez-vous gratuitement : fac.ca/agrisucces

- **@FACagriculture**
- **Financement agricole Canada**
- **Financement agricole Canada**
- **FACenligne**
- **Capsule FAC**

FAC Express

Pour recevoir gratuitement par courriel des nouvelles agricoles chaque semaine, visitez fac.ca/Express.

Vos enfants seront-ils agriculteurs?

L'autre jour, j'ai rencontré par hasard une connaissance de longue date, et la conversation a vite bifurqué vers l'agriculture. Son épouse et lui exploitent une ferme céréalière fructueuse, et j'ai été surpris d'apprendre qu'ils en ont réduit la taille, diminuant leur terre d'environ un cinquième.

« Était-ce une parcelle louée », ai-je demandé?

« Oui, a-t-il confirmé. Elle a été mise en vente et nous avons songé à l'acheter, mais nous avons décidé de nous simplifier un peu la vie et de tâcher d'exploiter le reste de notre terre plus efficacement. »

Ce couple a des enfants, qui sont tous en train de terminer leurs études ou d'amorcer leur carrière. Jusqu'à présent, aucun ne semble vouloir pratiquer l'agriculture.

Dans dix ans, la décision de ne pas acheter la terre semblera-t-elle aussi bonne?

Si aucun des enfants ne devient agriculteur, cette décision aura peut-être été la meilleure. En effet, il faut parfois beaucoup de temps pour payer une terre et, même s'il s'agit habituellement d'un investissement judicieux, rien ne garantit combien la terre vaudra dans dix ans.

De plus, l'équilibre travail-vie est important. On ne vit qu'une fois, et pour des quinquagénaires ou des sexagénaires qui veulent commencer à ralentir, la décision de ne pas acheter la terre est raisonnable.

Par contre, si un ou plusieurs des enfants décident de revenir à la ferme, cette décision pourrait s'avérer regrettable.

Il n'est pas toujours possible d'acheter une terre, et la plus grande partie du temps, la valeur des terres ne cesse d'augmenter. En conséquence, un projet d'expansion pourrait coûter encore plus cher dans une décennie.

Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Le fait est que les décisions importantes sont plus faciles à prendre lorsque les intentions de tous sont claires. La planification est beaucoup plus simple lorsqu'on sait pertinemment (du moins, avec la plus grande certitude possible) si les enfants prendront la relève.

Vos commentaires et vos idées d'articles sont les bienvenus. Courriel : kevin@hursh.ca. Twitter : @kevinhursh1. ■

KEVIN HURSH, RÉDACTEUR / *Kevin est agronome-conseil, journaliste et rédacteur en chef. Il vit à Saskatoon, en Saskatchewan. Il exploite aussi une ferme céréalière près de Cabri, en Saskatchewan, et produit un large éventail de cultures.* **hursh.ca** (en anglais seulement)

CONTRIBUTEURS

MARK CARDWELL / *Mark est journaliste pigiste et rédacteur dans la région de Québec.* **markcardwell.ca** (en anglais seulement)

PETER GREDIG / *Fort de son expérience en communications agricoles, Peter est un associé de la société de développement d'applications mobiles AgNition Inc. Il est également producteur agricole dans la région de London, en Ontario.*

LORNE McCLINTON / *Rédacteur, journaliste et photographe, Lorne partage son temps entre son bureau au Québec et sa ferme céréalière en Saskatchewan.*

OWEN ROBERTS / *Owen enseigne les communications agricoles au Collège d'agriculture de l'Ontario (OAC) de l'Université de Guelph, où il est directeur de la diffusion de la recherche. Il est aussi journaliste pigiste.*

LYNDSEY SMITH / *Rédactrice et communicatrice dans le domaine de l'agriculture, ayant une passion pour les médias sociaux, Lyndsey écrit souvent sur la complexité de l'agriculture et l'interaction entre agriculteurs et consommateurs.*

KEVIN STEWART / *Animateur de balados et producteur d'une programmation primée pour le compte d'AgVision Media, Kevin est un conférencier prisé qui aborde des questions comme la réussite et le leadership éclairé en agriculture.*

Réduisez vos impôts grâce à l'exonération cumulative des gains en capital

PAR LORNE McCLINTON

L'Agence du revenu du Canada (ARC) permet aux agriculteurs et aux pêcheurs de réduire leurs impôts sur la vente de terres agricoles admissibles, de quota, de biens de pêche admissibles, d'actions d'une société d'exploitation agricole ou de pêche, et de participations dans une société de personnes agricole ou de pêche, grâce à une exonération cumulative des gains en capital (ECGC) de 1 000 000 $. Une exonération similaire de 824 176 $ est offerte pour la disposition d'actions admissibles de petites entreprises.

On calcule les gains en capital en déduisant le prix d'achat original d'un bien de sa valeur actuelle. Par exemple, si vous avez acheté une parcelle de terre au prix de 300 000 $ en 1996 et que vous la vendez 1 000 000 $ aujourd'hui, vous réalisez un gain en capital de 700 000 $.

« Tous les types de gain en capital, qu'ils proviennent de la vente de terre agricole ou de la vente d'actions, sont imposables à 50 % », indique Kelvin Shultz du cabinet Wheatland Accounting de Fillmore, en Saskatchewan.

« Tous les types de gain en capital, qu'ils proviennent de la vente de terre agricole ou de la vente d'actions, sont imposables à 50 %. Ils doivent être déclarés comme revenus dans votre déclaration de revenus. »

« Ils doivent être déclarés comme revenus dans votre déclaration de revenus, et à moins d'être couverts par votre ECGC, ils sont imposés à un taux déterminé par votre fourchette d'imposition. »

L'ECGC a fait l'objet d'importants changements depuis sa mise en place par le gouvernement du Canada, en 1988. Au départ, tous les gains en capital étaient admissibles, mais au fil du temps, le programme a évolué lentement jusqu'à sa forme actuelle. Il faut garder à l'esprit que si les agriculteurs, les pêcheurs et les actionnaires de petite entreprise peuvent se prévaloir de l'ECGC aujourd'hui, rien ne garantit qu'ils le pourront toujours.

Admissible ou non admissible?

La plus grande partie des terres agricoles, du quota et des actions de sociétés d'exploitation agricole, ainsi que la participation dans une société de personnes agricole, sont admissibles à l'ECGC, indique M. Shultz. D'autres gains en capital que vous pourriez tirer d'investissements dans l'immobilier commercial, d'actions et de fonds communs de placement ne le sont pas.

« L'ECGC est assortie de certaines règles que vous devez garder à l'esprit, dit M. Shultz. La règle de base pour les terres agricoles est la suivante : vous devez avoir été propriétaire de la terre et l'avoir exploitée activement depuis deux ans, et au cours de cette période, votre revenu agricole brut doit avoir été supérieur à toutes les autres sources de revenus. Une fois que la terre est admissible à l'ECGC, vous pouvez la louer sans compromettre son admissibilité. Toutefois, une terre agricole qui a été achetée comme investissement immobilier et qui est louée immédiatement à un tiers n'est pas admissible. »

Dans le cas des actions de sociétés d'exploitation agricole, les règles sont plus complexes, ajoute M. Shultz. Par exemple, le fait de détenir des liquidités supérieures à la somme nécessaire pour assumer les charges d'exploitation annuelle de la société pourrait rendre ce bien inadmissible. De la même façon, si plus de 10 % des actifs de la société ne sont pas utilisés à des fins d'exploitation, comme les liquidités ou les terres agricoles louées à des tiers, cela pose problème.

Les pièges de l'exonération

L'ECGC offre de nombreux avantages fiscaux aux agriculteurs, mais elle comporte aussi des embûches comme l'impôt minimum de remplacement (IMR), qui peut vous prendre au dépourvu, prévient M. Shultz.

« L'IMR est un calcul de l'impôt qui s'effectue constamment en arrière-plan, sans que vous vous en rendiez compte, jusqu'à ce que vous déduisiez des montants importants en tant qu'avantages fiscaux, comme des déductions au titre des REER ou l'ECGC. Lorsque cette situation se présente, il se peut que votre impôt minimum dépasse votre impôt habituel, auquel cas vous devez payer l'impôt minimum. Ce montant peut être considérable; il m'est arrivé de voir des personnes qui devaient payer un impôt minimum avoisinant les 60 000 $ ou les 70 000 $. L'IRM est payable d'avance, mais il est remboursable au cours des sept années suivantes et est déduit de votre impôt à payer lorsque vous devez de l'impôt. L'IRM ne représente donc pas un problème à long terme, mais il peut entraîner un problème de liquidité. »

Même si votre ECGC contrebalance une grande partie de votre charge fiscale, 50 % de vos gains en capital doivent être déclarés comme revenus dans votre déclaration. Ces gains peuvent représenter une somme importante. Par exemple, un aîné qui touche des prestations du programme de la Sécurité de la vieillesse pourrait voir ses prestations diminuer si ses gains en capital portent son revenu total à plus de 72 809 $ (en 2015).

Cette situation aurait une incidence particulièrement marquée sur les aînés qui reçoivent le supplément de la Sécurité de la vieillesse ou sur les personnes qui touchent des prestations fiscales pour enfants. Elle éliminerait aussi le crédit de la TPS pour les salariés à faible revenu.

Propriétaires de titres multiples

Le simple fait que deux personnes soient propriétaires enregistrés d'une parcelle de terre ne signifie pas qu'elles peuvent toutes les deux se prévaloir de l'ECGC. Si un conjoint n'exerce pas l'agriculture et n'a jamais tiré de revenu de la ferme, il est très difficile de plaider qu'il devrait profiter de la moitié des gains en capital.

« Techniquement, la possibilité pour deux conjoints, par exemple, d'utiliser l'ECGC dépendrait de qui est le propriétaire bénéficiaire de la terre agricole, explique M. Shultz. S'ils exploitent la terre en véritable société de personnes, et que les deux conjoints ont tiré des revenus de la terre, les deux pourraient demander l'ECGC pour la terre au moment de sa vente. »

Toutefois, il en va autrement si c'est le mari qui a toujours déclaré la totalité du revenu de la terre. Si le nom de l'épouse ne figure sur le titre de propriété que pour éviter les frais d'homologation au moment du transfert des biens de la succession à l'épouse, celle-ci ne pourra probablement pas profiter de la déduction.

« Cette question est ambiguë. Quelquefois, lorsqu'on y regarde de plus près, on constate que certains facteurs peuvent influencer une décision. » Il est donc important de bien se faire conseiller parce que les règles fiscales évoluent continuellement. ■

VIDÉO :
Lance Stockbrugger décrit les avantages et désavantages de constituer une société par actions.
fac.ca/SocieteAgricole

Démarrer une ferme à partir de zéro : difficile mais faisable

PAR OWEN ROBERTS

« Je désirais travailler en harmonie avec la nature, et non en opposition avec elle. »

Par où dois-je commencer?

Les jeunes qui souhaitent démarrer une ferme, surtout en cette époque où les fermes sont énormes, ont de nombreuses questions sur la façon de se lancer en agriculture. Toutefois, une des premières questions est aussi l'une des plus décisives : par où dois-je commencer? L'enjeu est encore plus grand si le jeune producteur en herbe ne vient pas d'une famille d'agriculteurs et est confronté au défi de trouver sa première parcelle de terre à exploiter.

Scott Beaton s'est trouvé devant ce genre de dilemme à ses débuts, il y a huit ans. Il a grandi près du village de Rosser, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Winnipeg, entouré de terres agricoles et animé du désir d'œuvrer dans un domaine lié à l'agriculture. Dans cet esprit, il s'est inscrit à l'Université du Manitoba pour décrocher un baccalauréat en agriculture. Toutefois, il n'envisageait pas vraiment de devenir agriculteur à cette époque.

Comment tout a-t-il commencé?

Une occasion s'est présentée à Scott lorsqu'une parcelle de 80 acres a été mise en vente non loin de son village natal. Il savait que cette parcelle à elle seule n'assurerait pas sa subsistance. Ce n'était pas non plus nécessaire parce qu'au moment de l'achat, il travaillait à la Farm Stewardship Association du Manitoba comme coordonnateur du programme des plans environnementaux des fermes. C'était un emploi intéressant qui offrait toutefois peu de possibilités d'avenir étant donné qu'il s'agissait d'un contrat de trois ans. Néanmoins, le salaire qu'il gagnait lui permettait de joindre les deux bouts.

Par ailleurs, la taille de la parcelle importait peu; ce qui comptait vraiment, c'était sa productivité et le fait qu'elle lui offrait la chance de faire ses premières armes, d'être propriétaire d'une terre située en face de celle où, ironiquement, son grand-père avait pratiqué l'agriculture 30 ans auparavant.

À l'âge de 25 ans, il aurait donc la chance de parfaire ses compétences, d'en apprendre au sujet des marchés et de la gestion.

C'est ainsi que tout a commencé. Il a utilisé ses ressources financières pour prendre possession de la terre et a entrepris de l'exploiter. Un voisin bienveillant à qui il prêtait main-forte depuis l'adolescence a offert de lui prêter de l'équipement en guise de remerciement.

Telle a été la réponse de Scott à la question de savoir par où commencer; dans son cas, il s'agissait de débuter de façon modeste et avec l'aide d'amis.

Comment continue-t-on d'avancer?

Une fois le premier pas franchi, comment continue-t-on d'avancer? Comment fait-on pour prendre de l'expansion? Pour se maintenir à flot? Pour se distinguer et sortir du lot?

Pour Scott, la réponse se trouvait dans la diversification. « Je voulais faire les choses différemment des autres agriculteurs des alentours », dit-il.

Il a donc commencé à scruter les marchés, les créneaux, les tendances, et il est passé aux étapes suivantes.

Tout d'abord, il a décidé de se tourner vers l'agriculture biologique, mode de production qu'il avait appris à connaître durant ses études à l'Université du Manitoba.

« Je désirais travailler en harmonie avec la nature, et non en opposition avec elle, confie-t-il. De plus, le fait d'utiliser moins d'intrants réduisait le risque et les dépenses liés aux récoltes, que je doive les entreposer ou pas. »

Par exemple, il a consacré environ un dixième de ses 80 acres au chanvre biologique, et le reste aux courges. Si ses voisins ont trouvé ce choix étrange, ce pari s'est avéré gagnant parce qu'une entreprise de fabrication d'aliments pour bébés de Portage la Prairie s'est engagée à acheter sa récolte tout entière bien avant qu'il n'ensemence.

Ensuite, il a loué 20 acres supplémentaires qui faisaient partie de la même section que sa terre initiale. Il s'agissait d'un champ de foin, qu'il a entièrement converti à la culture du chanvre biologique.

Gauche : Prairie naturelle protégée par Scott en vertu d'un accord de conservation.
Ci-dessous : La culture sous couverture d'un mélange de cultures d'engrais vert (féverole à petits grains, avoine et trèfle) redonne au sol ses éléments nutritifs.

« Je savais que si j'exploitais 80 acres par année de façon traditionnelle, je n'y arriverais pas, dit-il. Faire les choses différemment demande plus de travail et de temps, mais cela peut être très lucratif. » Scott ne réalisera peut-être pas le plein potentiel de sa terre cette année, mais peut-être y parviendra-t-il en 2017.

Agriculteur à temps plein grâce à la diversification

C'est en 2012 que Scott a franchi le plus grand pas dans son parcours vers l'agriculture à temps plein. Cette année-là, ses déplacements avec l'organisme de conservation pour lequel il travaille l'ont conduit à une superbe demi-section (en bonne partie boisée) près de Balmoral, à une trentaine de kilomètres de Winnipeg. Le propriétaire foncier avec lequel Scott travaillait soupçonnait que ce dernier était à la recherche d'un terrain et lui a offert sa demi-section en location avec option d'achat.

À l'heure actuelle, il cultive du seigle d'automne sous couverture de trèfle sur le quart situé au nord, et un mélange de cultures d'engrais vert (féverole à petits grains, avoine et trèfle) sur le quart situé au sud de cette demi-section. À mesure qu'il diversifie sa production, il convertit aussi cette terre à l'agriculture biologique, et il envisage, à plus long terme, d'y essayer la production légumière à petite échelle.

Scott, qui est maintenant âgé de 33 ans, perçoit un immense désir chez certains jeunes d'acquérir une ferme. Mais ils doivent d'abord surmonter certains obstacles.

« Les jeunes sont sidérés d'apprendre que n'importe qui peut démarrer une exploitation sans nécessairement avoir grandi dans une ferme, et à partir d'une petite parcelle de terre, dit-il. Cependant, beaucoup de producteurs établis possèdent une parcelle comme ce petit champ de foin que j'ai loué. Ces petits lopins de terre offrent une bonne occasion pour un jeune qui est axé sur la conservation de mettre en pratique ses idées sans prendre un risque démesuré. » ■

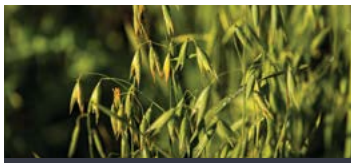
Suivez Owen : **@TheUrbanCowboy**

Historique des cultures

DE SCOTT BEATON

2007 — Achat de 80 acres à Rosser

2008 — Première culture (avoine)



2009 — Pois et canola en culture intercalaire

2010 — Blé d'hiver

2011 — Soja

2012 — Dispositions pour cultiver 80 acres de blé sur la parcelle de Balmoral; le locataire précédent exploitait le reste

2013 — Chanvre à Rosser; soja à Balmoral (première année où il exploitait la totalité des 200 acres à Balmoral)

2014 — Avoine comme culture de transition à Rosser; pois et canola en culture intercalaire à Balmoral

Photo offerte par Scott Beaton

2015 — Cultures d'engrais vert sur la terre en jachère à Rosser; blé à Balmoral (la moitié de la production de blé est en voie de devenir biologique)

Photo offerte par Scott Beaton

2016 — Première récolte biologique (chanvre et courges) à Rosser; a aussi commencé à louer le champ de 20 acres destiné à la production biologique – Cultures de transition produites à Balmoral (seigle d'automne sous couverture de trèfle); cultures d'engrais vert (avoine, trèfle et féverole à petits grains) sur la parcelle de terre en jachère

Faites approuver votre financement pour l'achat d'intrants maintenant, mais ne payez qu'en mars 2018

Financement d'intrants de culture de FAC

Aujourd'hui

Faites vos achats pour la récolte de cette année

Printemps

Achetez des intrants
Plantez et fertilisez

Été

Appliquez des produits de protection des cultures

Automne

Récoltez vos cultures
Commercialisez vos récoltes

Vous avez jusqu'en

mars 2018

pour payer

Communiquez avec votre détaillant d'intrants local ou avec FAC, en composant le 1-888-522-2555.

fac.ca/intrantsdeculture

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

L'agriculture à temps plein est plus viable que jamais

PAR KEVIN HURSH

Il n'existe aucune statistique fiable à ce sujet, du moins, aucune donnée récente, mais les observations empiriques semblent indiquer qu'un grand nombre de jeunes sont devenus agriculteurs à temps plein ces dernières années, en particulier dans le secteur céréalier.

Peut-être avez-vous remarqué la même chose. Peut-être est-ce le cas de votre agronome, de votre prêteur ou de votre mécanicien de matériel agricole. Des gens qui ont toujours plus ou moins travaillé dans une ferme pratiquent aujourd'hui l'agriculture à temps plein. Leur emploi à l'extérieur de la ferme est maintenant occupé par quelqu'un d'autre.

Précédemment, on entendait souvent la mauvaise blague selon laquelle les agriculteurs étaient obligés de travailler ailleurs pour financer leur dépendance à la ferme.

Or, depuis cinq ou six ans, revenu agricole ne fait plus l'objet de moquerie. À l'échelle nationale, tous secteurs confondus, le revenu agricole net n'a jamais été aussi élevé.

Tout à coup, le revenu d'appoint tiré d'un emploi dans le secteur des ressources ou dans un domaine professionnel lié à l'agriculture ne semble plus aussi alléchant comparé au revenu de la ferme familiale. Des gens qui pendant des années n'ont pratiqué l'agriculture qu'à temps partiel, participant peut-être aux semis et à la récolte, ont fait le grand saut et sont aujourd'hui agriculteurs à temps plein.

Dans l'Ouest canadien, le secteur des ressources a ralenti et de nombreux emplois ont disparu. Pour certains, la décision de devenir agriculteurs à temps plein s'est imposée de façon toute naturelle.

Pour beaucoup d'autres, dont l'emploi a été épargné et dont le salaire était honorable, l'attrait de l'agriculture était tout simplement irrésistible. Ils ont toujours chéri le mode de vie des agriculteurs et l'idée d'être entrepreneur, et au vu des gains pécuniaires potentiels, ils ont estimé qu'il était maintenant viable de franchir le pas.

Depuis cinq ou six ans, le revenu agricole ne fait plus l'objet de moquerie. À l'échelle nationale, tous secteurs confondus, le revenu agricole net n'a jamais été aussi élevé.

En outre, la ferme semble être assez rentable pour faire vivre plus d'une famille une fois le transfert intergénérationnel réglé.

Même si un emploi ou une entreprise à l'extérieur de la ferme représente une source de revenu supplémentaire, le coût de ne pas avoir une main-d'œuvre suffisante à la ferme peut être élevé. Quel est le coût lié à un retard d'ensemencement, ou à un retard dans les traitements herbicides ou fongicides pendant la saison de croissance?

Comme de nombreux secteurs d'activité, l'agriculture a ses hauts et ses bas. Elle ne sera pas toujours aussi lucrative. Les conditions météorologiques ne sont pas toujours favorables. Les prix des produits de base évoluent en dents de scie. Et la période de la récolte est peut-être la période la plus importante de l'année. À elle seule, une grosse moissonneuse-batteuse circulant dans un champ où pousse une récolte luxuriante à fort rapport économique peut moissonner l'équivalent de 100 000 $ de grain en une journée. Dans ce contexte, il est assez difficile de rester assis dans un bureau à l'extérieur de la ferme alors que vous pourriez être au volant d'une moissonneuse-batteuse ou d'un camion de grain. ■

Suivez Kevin : **@KevinHursh1**

Créez votre héritage ensemble

avec le prêt Transfert

Qu'il s'agisse de se lancer en affaires ou de vendre sa ferme, acheteurs et vendeurs peuvent compter sur le prêt Transfert pour s'entendre. Faites votre achat en investissant moins et constituez des fonds propres plus rapidement. Ou encore, vendez en comptant sur des paiements garantis et échelonnés et bénéficiez d'avantages fiscaux. Renseignez-vous.

1-888-332-3301 | fac.ca/PretTransfert

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

Maîtriser les techniques de résolution de problèmes : changez votre point de vue!

Cet article est une adaptation d'un balado
CAPSULE FAC AVEC JESSICA LAVENTURE

Il y a de nombreuses années, j'ai pris des dispositions avec la section locale de l'association Flying Farmers (les agriculteurs volants) pour survoler plusieurs comtés du sud-ouest de l'Ontario. Comme j'ai grandi et je pratique l'agriculture dans cette partie de la province, je connais très bien la région entre Chatham et London. Du haut des airs, toutefois, j'ai été stupéfait de découvrir un point de vue très différent de celui au sol; de fait, pendant la plus grande partie du vol, je n'avais aucune idée de l'endroit où j'étais. À mes yeux s'offrait une poignée de comtés que je pensais connaître comme le fond de ma poche, mais que je n'avais jamais vus sous cet angle.

C'est peut-être ce qui explique la présence d'une photo aérienne de la ferme dans la plupart des exploitations que j'ai eu l'occasion de visiter au Canada. Un producteur connaît peut-être le moindre centimètre carré de sa ferme, mais une vue à vol d'oiseau offre une perspective très différente.

Notre point de vue est façonné par un minuscule cadre de référence

On peut apprendre quelque chose d'une photo aérienne. Je pense que la majorité d'entre nous tiennent pour acquis que nous voyons les choses comme elles sont. Nous pensons que nous voyons les faits et nous faisons des choix fondés sur cette perception. Lorsque j'ai pris cet avion, toutefois, j'ai compris que notre point de vue peut être façonné par un nombre assez restreint d'expériences. Pour tout dire, je frémis à l'idée que ma perception de la réalité est façonnée par un cadre de référence minuscule.

Capsule FAC

ÉCOUTEZ :
Écoutez tout le balado animé par Jessica Laventure.
fac.ca/Perspectives

Les faits que nous considérons souvent comme incontestables ne sont peut-être que des perceptions que nous avons créées à partir de notre cadre de référence très limité. Laissez-moi vous donner un exemple.

La majorité d'entre nous organisent leur vie en fonction de la notion de journée. Chacun sait qu'une journée compte un lever de soleil et un coucher de soleil. Une journée dure 24 heures : il en va ainsi depuis la nuit des temps. Mais est-ce bien le cas?

Beaucoup d'entre nous savent qu'il y a des exceptions, selon l'endroit où l'on vit. Par exemple, au pôle Nord, le soleil ne se lève et ne se couche pas une fois par jour. Il se lève et se couche une fois

par année. Si vous y viviez, vous auriez une perception différente de la notion de journée. De la Station spatiale internationale, à 350 kilomètres de la Terre, vous verriez le soleil se lever et se coucher 15 fois par jour. Ceux qui y vivent, en conséquence, ont une perception totalement différente de la notion de journée.

Ces exemples sont peut-être tirés par les cheveux, mais ils nous aident à comprendre que nous voyons tous le monde à travers des filtres, ce qui fait que nous n'avons pas nécessairement une vue d'ensemble des circonstances qui sont les nôtres.

Soyez conscients de votre angle mort

Saviez-vous que nos yeux ont, littéralement, une tache aveugle? Celle-ci résulte d'une petite partie de la rétine qui ne transmet pas l'information visuelle. Des expériences simples permettent de trouver votre propre angle mort. Lorsque vous le trouvez, vous pouvez ensuite fixer un objet et ne pas le voir. Le plus souvent, votre angle mort ne vous gêne pas parce que votre cerveau compense automatiquement la partie manquante de l'image d'après ce qui l'entoure.

Nous avons tous aussi des angles morts dans notre raisonnement. Cette limite, si l'on prend par exemple un dirigeant d'exploitation agricole, peut nuire sérieusement à la capacité de résoudre des problèmes ou de saisir des occasions. C'est pourquoi nous parlons souvent de l'importance de demander conseil à des pairs ou même de prendre des vacances. Ce sont là des moyens de porter un regard neuf sur votre situation.

Des solutions simples

L'importance d'un point de vue nouveau m'a frappé un jour où je participais à un triathlon. J'ai toujours eu du mal à suivre une ligne droite lorsque je nage en eau libre. J'ai beau faire tout mon possible pour adopter une bonne technique de nage, je tends presque toujours légèrement vers la droite. Ce jour-là, après environ deux cents mètres de nage, j'avais déjà perdu le cap.

Deux de mes filles m'observaient tandis que je progressais péniblement dans les eaux du canal Welland. Mon aînée, mordue de photographie, a pris des tonnes de photos, que nous avons regardées après la course. En les examinant, j'ai tout de suite compris pourquoi j'étais incapable de nager en ligne droite. Le lendemain, dans la piscine, il m'a fallu environ une minute

> Les faits que nous considérons souvent comme incontestables ne sont peut-être que des perceptions que nous avons créées à partir de notre cadre de référence très limité.

Réunissez différents points de vue de votre situation pour être en mesure de la voir sous tous les angles possibles.

d'exercice pour apporter les changements nécessaires à mon style de nage.

Eurêka! Cela faisait des mois que je m'efforçais de corriger ce problème en me fiant à mon propre point de vue, sans grand succès. Le fait de voir ma technique de nage à travers la lentille d'un appareil photo a modifié mon minuscule cadre de référence. Une solution limpide est apparue simplement parce que le point de vue avait changé.

Une analyse détaillée peut être tout à fait inexacte

Pendant la Seconde Guerre mondiale, des avions alliés revenaient souvent du front lourdement endommagés par le feu ennemi. Le statisticien Abraham Wald a examiné des centaines de ces avions. Il a tout d'abord conclu que le fuselage et les circuits de carburant étaient beaucoup plus susceptibles d'être endommagés par les tirs ennemis que le moteur, le cockpit ou la queue.

À la lumière de cette conclusion initiale, les dirigeants militaires ont voulu renforcer ces parties lourdement endommagées en renforçant le blindage. Les données dont disposait M. Wald montraient toutefois que cette stratégie était déjà employée et qu'elle ne permettait pas aux avions et aux pilotes de revenir sains et saufs, alors le statisticien a décidé d'examiner ce problème sous un autre angle.

Au lieu de se concentrer sur les parties des avions qui étaient endommagées, il a décidé d'examiner celles qui étaient intactes. Il lui est tout de suite venu à l'esprit que si tous les avions qui revenaient avaient le moteur, le cockpit et la queue intacts, on pouvait alors logiquement déduire que les avions qui ne revenaient pas avaient sûrement été touchés au moteur, au cockpit ou à la queue. Sa conclusion : il fallait protéger les parties qui étaient non endommagées sur les avions qui revenaient, et même si cette stratégie était insolite, elle a sauvé d'innombrables vies. Cette solution a découlé d'un changement de point de vue.

Que pouvez-vous faire?

Si vous dirigez votre exploitation agricole depuis longtemps, vous savez à quel point la routine finit par compromettre votre objectivité, ce qui peut vous empêcher de voir les choses avec un regard neuf. Voici quatre moyens d'affiner votre point de vue et, en définitive, de mieux maîtriser les techniques de résolution de problèmes.

1 Prenez l'habitude de solliciter les opinions des autres, dans la mesure du possible. Réunissez différents points de vue de votre situation pour être en mesure de la voir sous tous les angles possibles. Demandez l'opinion de vos employés. Comment vos concurrents percevraient-ils ce problème? Et un pasteur, un professeur, un politicien, ou pourquoi pas votre mère? Les groupes consultatifs formés de pairs représentent peut-être le meilleur moyen d'acquérir ce genre de point de vue nouveau.

2 Ensuite, changez votre routine quand cela est possible. Si vous faites toujours les choses dans le même ordre ou de la même manière, changez vos habitudes. Si vous assistez à des réunions et vous assoyez toujours à la même place, à côté des mêmes personnes, la prochaine fois, prenez une place différente.

3 Allez marcher lorsque vous avez besoin de réfléchir à des solutions. De nombreux personnages illustres ont eu leurs meilleures idées pendant qu'ils marchaient.

4 Réaménagez votre bureau de temps à autre afin de ne pas toujours avoir la même vue. Changez les œuvres d'art et les photos sur les murs. L'objectif est de produire un choc cognitif de sorte que lorsque vous pénétrerez dans votre environnement familier, vous ne verrez pas automatiquement les choses comme vous les voyez depuis toujours.

Votre perception des possibilités et des défis pour votre exploitation agricole est peut-être gravement restreinte par votre cadre de référence très limité. Après tout, il n'y a probablement qu'un seul lever et un seul coucher de soleil dans votre journée. En comprenant l'importance d'un changement de point de vue et en prenant des mesures pour améliorer votre perception, vous adopterez une attitude de leader exceptionnel, ce qui améliora votre aptitude à résoudre des problèmes. ■

Capsule FAC

Capsule FAC est un balado agricole bimestriel. Abordant des thèmes comme les affaires, la technologie ou encore la sécurité agricole, Capsule FAC contient des chroniques et des entrevues d'intérêt pour l'agriculture canadienne et votre entreprise.

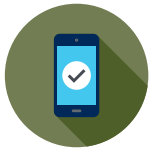
fac.ca/Capsule

5 ÉLÉMENTS QUE LES **FERMES PROSPÈRES** ONT EN COMMUN

Il n'y a pas deux fermes identiques, c'est vrai, mais les facteurs qui font la différence entre médiocrité et succès sont assez constants. Lors d'une conférence récente sur la gestion agricole, on a exposé cinq éléments que les fermes prospères ont en commun, quel que soit le type d'exploitation.

1 Un bilan à jour et des prévisions de trésorerie

2 Un plan marketing



3 La volonté d'adopter de nouvelles technologies offrant un excellent rendement du capital investi

4 Des pratiques et des compétences solides en matière de production

5 Un plan stratégique annuel

Source : FarmForum.net
(en anglais seulement)

«

Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres; nous l'empruntons à nos enfants.

adaptation d'un passage de l'essai
The Unforeseen Wilderness de Wendell Berry

»

Le saviez-vous?

Les producteurs agricoles qui **possèdent un plan de sécurité écrit** sont mieux préparés à répondre à un plus large éventail de problèmes de sécurité potentiels que ceux qui n'ont pas de plan écrit et de procédures établies.

Source : Association canadienne de sécurité agricole

Un bureau **fonctionnel**

Nous avons demandé à des producteurs leurs meilleurs trucs pour réduire la paperasse.

Si vous êtes comme la majorité des agriculteurs, vous redoutez le mal nécessaire qu'est la paperasse. Personne n'aime vraiment les tâches administratives liées à l'exploitation d'une entreprise. Les retards peuvent entraîner des coûts exorbitants liés aux défauts de paiement, aux erreurs dans les traitements au champ ou aux déductions fiscales perdues.

Simplicité : Réunissez vos papiers et vos reçus à un endroit unique et accessible et effectuez un tri dans la mesure du possible (il n'est pas nécessaire de tout classer dans des filières à code de couleur, mais assurez-vous que tout est bien étiqueté).

Assiduité : Qu'il s'agisse de notes prises dans votre téléphone intelligent ou dans un cahier, trouvez du temps chaque jour pour consigner les renseignements primordiaux quelque part et pour ensuite les transférer à un endroit où vous pourrez les trouver plus tard.

Priorité : La paperasse, le suivi des données ou la saisie de données dans un chiffrier ou une application sont des tâches qui demandent du temps. Faites-en une priorité quotidienne ou hebdomadaire pour ne pas prendre un retard qui vous semblera irrattrapable.

Compilé par LYNDSEY SMITH | Suivez Lyndsey : **@realloudlyndsey**

Les ententes officielles : une protection pour les familles agricoles

PAR KEVIN HURSH

Les coûts humains et financiers peuvent être exorbitants pour les exploitations agricoles dont la structure n'est pas explicitement établie par une entente écrite ou si les décisions d'affaires importantes ne sont pas planifiées.

Rick Van Beselaere, avocat spécialisé en droit commercial, est souvent témoin des conséquences d'une mauvaise planification dans les exploitations agricoles. Associé du cabinet d'avocats Miller Thomson LLP, à Regina, il a de nombreux clients agriculteurs.

« De bons conseils juridiques et comptables ne mettent pas toujours les familles à l'abri des conflits, mais l'absence d'ententes officielles peut occasionner des querelles, et accroît assurément la difficulté à les résoudre ou à les aborder sous un autre angle », affirme M. Van Beselaere.

Kerry Riglin, conseiller financier et spécialiste de la relève agricole et de la planification successorale à Wainwright, en Alberta, partage cet avis.

« L'absence d'accords en bonne et due forme et de planification peut entraîner des centaines de milliers de dollars d'impôt qui auraient pu être évités, dit M. Riglin, en particulier grâce à l'exonération cumulative des gains en capital. »

Prévoir les situations problématiques

Bon nombre d'entre nous choisissent d'éviter de penser à ce qu'il adviendrait en cas de décès prématuré, de divorce ou d'invalidité, mais la possibilité de ces malheurs rend la planification vitale.

RICK VAN BESELAERE

« Vous devez prévoir des solutions à des problèmes potentiels, et vous devez être à même de modifier vos méthodes à mesure que votre exploitation évolue. »

Que se passerait-il si la mère décédait et que le père se remariait, créant du jour au lendemain une famille reconstituée? Ou si un associé était confronté à un problème de dette?

« Vous devez réfléchir à ces éventualités, insiste M. Van Beselaere. Vous devez prévoir des solutions à des problèmes potentiels, et vous devez être à même de modifier vos méthodes à mesure que votre exploitation évolue. »

M. Van Beselaere relate un cas où un associé d'une exploitation agricole a commencé à construire et à exploiter sa propre ferme, laissant l'autre associé – son frère – et ses parents, qui travaillaient étroitement avec leurs fils, dans une situation de plus en plus difficile. Comme il ne travaillait plus qu'à temps partiel dans la société agricole en nom collectif, ses intérêts étaient partagés, tandis que l'autre associé consacrait beaucoup plus de son temps et de son énergie à l'exploitation. Il n'y avait aucun contrat de société pour régler la situation, et les frères ne se sont attaqués aux conflits que lorsqu'il était déjà trop tard.

Les dépenses constituent un autre problème fréquent dans les sociétés en nom collectif. Ce problème se pose souvent lorsque de nombreuses personnes engagent des dépenses au nom de l'entreprise et y puisent de l'argent à des fins personnelles.

Protégez-vous en signant des ententes

« Un contrat de société doit déterminer la structure de l'entreprise. Par exemple, il doit préciser si les deux associés sont propriétaires à parts égales ou dans des proportions respectives de 60 % et de 40 %, dit M. Riglin. De plus, le contrat doit stipuler les procédures en cas d'invalidité, de décès, de désaccord ou de départ d'un associé, en particulier si les associés ne sont pas mariés. »

Dans le cas des sociétés par actions, M. Riglin souligne qu'il est important d'avoir une convention unanime des actionnaires (CUA) pour parer aux mêmes éventualités. Malheureusement, dit-il, la majorité des sociétés par actions n'ont pas de CUA, ou elles en ont une qui est inadéquate. Si ce type d'entente n'est pas aussi important lorsque deux conjoints sont les seuls actionnaires, une CUA est cruciale si une fille ou un fils acquiert une participation dans la société.

M. Riglin souligne que même si le père modifie son testament de manière à ne pas renoncer à la valeur des actions en circulation, c'est la CUA qui prévaudra.

Un processus d'évaluation des actifs doit aussi être prévu. Il est essentiel de convenir d'une façon de déterminer la valeur des actifs et, par le fait même, des actions pour les actionnaires qui acquièrent une participation dans l'entreprise ou qui la quittent. Cela s'avère aussi utile pour régler les questions d'égalisation du partage du patrimoine entre les enfants qui participent à l'exploitation agricole et ceux qui n'y participent pas, ce qui est encore plus important à mesure que la valeur des actifs de l'exploitation s'apprécie.

Les règles peuvent être compliquées

Dans les entreprises à propriétaire unique, on présume souvent que l'enregistrement d'une terre au nom des deux conjoints suffit pour avoir droit à l'exonération cumulative des gains en capital pour le conjoint ou la conjointe du producteur. Toutefois, M. Riglin précise que pour être admissible, la personne dont le nom figure sur le titre doit cumuler deux années où le revenu agricole brut est supérieur à tous les autres revenus (Consultez la rubrique « Votre argent » du présent numéro à la page 2).

Dans de nombreuses exploitations, l'absence d'un contrat officiel de société en nom collectif pourrait aussi avoir une incidence sur l'exonération pour gains en capital.

« Dans les sociétés par actions, il est impératif de tenir des assemblées fréquentes et de définir et de comprendre les rôles et les pouvoirs, explique M. Van Beselaere. Beaucoup de gens ne comprennent pas que les actionnaires et les dirigeants ont des rôles, des responsabilités et des pouvoirs différents. Beaucoup ne comprennent pas les différences entre les deux rôles, et ne comprennent pas non plus comment la société doit être gouvernée en l'absence d'une convention écrite des actionnaires. »

M. Riglin endosse souvent un rôle de quart-arrière, travaillant activement avec un avocat et un comptable pour établir un plan qui fonctionne pour le compte d'un client agriculteur. M. Van Beselaere collabore avec des comptables, des planificateurs de la relève et d'autres experts, participant à la mise sur pied d'exploitations ou prodiguant des conseils lorsque des conflits éclatent et que des différends s'intensifient jusqu'à ce que la situation devienne intenable.

KERRY RIGLIN

« Le contrat doit stipuler les procédures en cas d'invalidité, de décès, de désaccord ou de départ d'un associé, en particulier si les associés ne sont pas mariés. »

Si les producteurs ont besoin de conseils professionnels et d'orientation, ils doivent se tenir informés et en savoir assez pour poser les bonnes questions. Les règles changent et les exploitations agricoles évoluent. Par exemple, la terre était souvent intégrée aux sociétés d'exploitation agricole dans les années 1970 et 1980. Aujourd'hui, il est habituellement conseillé de conserver la terre comme actif personnel, en particulier si elle est entièrement payée.

Quelquefois, les producteurs tentent de réduire leurs frais juridiques et comptables. Toutefois, ces frais peuvent être dérisoires par rapport aux exonérations fiscales perdues, aux frais juridiques liés à la cessation des activités d'une exploitation, ou aux coûts (économiques et humains) associés aux batailles juridiques entre des associés ou des actionnaires mécontents. ■

Propulsez votre entreprise vers le succès

Forum FAC

Le mardi 21 mars à Drummondville

Mike Bossy

Champion de hockey et motivateur

Serge Bouchard

Anthropologue, animateur et auteur

Dr Georges

Psychologue du stress, conférencier réputé et auteur

Une journée remplie d'information et d'inspiration pour vous aider à innover dans votre vie personnelle et professionnelle.

Carrefour du savoir agricole de FAC

Des ateliers en gestion agricole pour assurer la croissance de votre exploitation.

- L'année dernière, 93 % des participants ont dit avoir obtenu de l'information utile à mettre en pratique dans leur exploitation
- Des sujets en gestion, en finances et par secteur d'activité
- Plus de 80 événements d'un bout à l'autre du pays, dont une quinzaine au Québec

Inscrivez-vous dès aujourd'hui

Les événements d'apprentissage de FAC sont offerts gratuitement à tous ceux et celles qui œuvrent en agriculture, agroentreprise et agroalimentaire. Inscrivez-vous en ligne sans tarder!

Composez le 1-800-387-3232 | fac.ca/Evenements

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

Le combat de Temple Grandin pour améliorer le bien-être des animaux d'élevage

Les questions liées au bien-être animal ont pris de l'importance au Canada et aux États-Unis. Quel conseil donneriez-vous aux éleveurs qui s'efforcent de gagner la confiance des consommateurs?

Tout d'abord, il s'agit de communiquer avec le public. J'ai examiné de nombreux résultats de sondages, et il en ressort que les agriculteurs ou les grands éleveurs jouissent d'une cote de crédibilité auprès d'environ 50 % des consommateurs. En comparaison, lorsqu'une firme de relations publiques passe un message sur l'alimentation, environ 17 % des consommateurs trouvent le message crédible. J'en conclus que les agriculteurs et les grands éleveurs devraient communiquer directement avec les consommateurs.

Il faut garder à l'esprit que les tâches que l'agriculteur ou le grand éleveur considère comme des corvées intéressent les enfants. Des choses aussi simples qu'un chargeur qui ramasse du grain ou le fait d'aller nourrir les animaux ou de déplacer des bovins captivent les jeunes enfants.

Ensuite, il faut mettre fin aux pratiques inacceptables. De nos jours, les animaux sont beaucoup mieux traités qu'avant. Les conditions dans les abattoirs se sont nettement améliorées. Il reste toutefois des pratiques à éliminer. Notamment, il faut s'assurer que les vieux animaux reproducteurs en très mauvais état n'aboutissent pas dans la chaîne de commercialisation. Les vieilles vaches maigres, émaciées, qui ont un faible indice de masse corporelle, doivent être euthanasiées à la ferme, tout simplement. Ne les envoyez pas dans la chaîne de commercialisation.

Pourquoi les abattoirs ont-ils un aussi bon bilan en matière de bien-être animal?

Entre autres, parce que les consommateurs les ont à l'œil et que la réglementation s'est resserrée. De plus, le nombre d'usines a diminué, et les processus dans les usines de transformation de la viande se sont simplifiés, ce qui assure une grande efficacité. Malheureusement, les gens n'en savent rien. J'ai consacré toute ma vie à l'amélioration des abattoirs, et je veux que les gens sachent que les pratiques se sont beaucoup améliorées.

Les bovins sont aussi beaucoup mieux traités qu'avant dans les parcs d'engraissement et les ranchs. J'œuvre dans ce domaine depuis des années, et je me rappelle la période horrible des années 1980 et du début des années 1990. Je passais tout mon temps sur des projets de construction, et j'ai vu des gens faire des choses affreuses.

Photo offerte par Rosalie Winard

Mme Temple Grandin est conceptrice d'installations de manutention des animaux d'élevage et professeure en sciences animales à l'Université de l'État du Colorado. En Amérique du Nord, presque la moitié des bovins sont manutentionnés dans un système de contention à couloir central qu'elle a conçu pour les abattoirs. Les couloirs de circulation et de contention courbés qu'elle a conçus pour les bovins sont utilisés partout dans le monde, et ses publications sur la zone de fuite et d'autres principes relatifs au comportement des animaux au pacage aident de nombreux éleveurs à réduire le stress infligé à leurs animaux durant la manutention.

grandin.com (en anglais seulement)

TEMPLE GRANDIN

Née à Boston, dans le Massachusetts, Temple Grandin a reçu un diagnostic d'autisme lorsqu'elle était enfant. Elle est devenue une éminente ambassadrice des groupes de personnes autistes. En 2010, HBO a lancé le film Temple Grandin, sur la vie de Mme Grandin, qui a remporté un prix Emmy.

« De nos jours, de nombreuses femmes travaillent dans des parcs à bestiaux et dans des abattoirs. Les choses ont vraiment changé. Beaucoup de choses se sont grandement améliorées. »

Expliquez-nous ce qu'est un système de contention à couloir central.

Un système de contention à couloir central est un convoyeur qui retient les bovins lorsqu'on les amène vers la zone de percussion. J'ai conçu cet équipement, qui se trouve dans tous les grands abattoirs. Si vous voulez voir comment cela fonctionne, vous pouvez visionner la vidéo "beef plant video with Temple Grandin" (visite d'un abattoir avec Temple Grandin, en anglais seulement). J'ai aussi fait des vidéos de visite d'abattoirs de porcs, de dindons et de moutons.

Par ailleurs, j'ai conçu des parcs à bestiaux. Notamment, j'ai mis au point un système de manutention à couloirs courbés, et il est très important de le configurer correctement. On veut que les bestiaux fassent le tour et reviennent à leur point de départ. Les bovins ont cette propension, et c'est pourquoi le parcours doit leur permettre de le faire.

Comment avez-vous si bien réussi malgré votre autisme?

J'ai travaillé d'arrache-pied, franchi les étapes une par une. Dans les années 1970, il était beaucoup plus difficile d'être une femme dans un univers d'hommes, dans des parcs à bestiaux, que d'être autiste. Aucune femme ne travaillait dans les parcs à bestiaux quand j'ai commencé, à l'époque. J'ai dû prouver ce dont j'étais capable.

VIDÉO :
Voir l'entrevue au complet avec Temple Grandin.
fac.ca/Grandin

Est-ce plus facile aujourd'hui?

Ma foi, beaucoup plus! De nos jours, de nombreuses femmes travaillent dans des parcs à bestiaux et dans des abattoirs. Les choses ont vraiment changé. Beaucoup de choses se sont grandement améliorées. ■

Quelle est la puissance de cet algorithme?

PAR PETER GREDIG

Nous entendons beaucoup parler de données. Des mégadonnées, pour être précis. On fait beaucoup de battage autour du potentiel de ces données pour l'agriculture.

Les données, en tant que telles, ne sont qu'un énorme tas de chiffres. Comme le carburant diésel, elles ne sont guère utiles si vous n'avez aucun moteur qui utilise ce « carburant ». Mais quels sont les « moteurs » qui utilisent des données? Ce sont les algorithmes.

Un algorithme est tout simplement une formule mathématique; si c'en est une bonne, elle produit un résultat qui maximise le pouvoir de l'information à partir des données existantes. Les algorithmes visent à déterminer ou à prévoir la meilleure marche à suivre.

Les algorithmes sont omniprésents. Par exemple, Netflix utilise un algorithme pour prévoir des titres qui sont susceptibles de vous intéresser. Google Maps détermine le meilleur trajet vers une destination en utilisant des algorithmes qui tiennent compte de la densité de la circulation, des limites de vitesse, du nombre d'arrêts, des conditions météorologiques, de l'heure de la journée, etc. Le puissant algorithme de Facebook filtre le contenu qui est offert selon vos habitudes de navigation.

Ces algorithmes perfectionnés prennent en considération un vaste éventail de variables, dont certaines sont trop compliquées pour comprendre; toutefois, étant donné qu'un ordinateur ayant une puissance de calcul extraordinaire a détecté une corrélation, ces variables entrent dans la formule.

En agriculture, les algorithmes peuvent utiliser différentes données pour améliorer l'efficacité et favoriser la prise de décisions éclairées. Par exemple, un algorithme peut diriger un drone vers les zones d'un champ qui ont tendance à afficher une carence particulière en éléments nutritifs. Grâce à cet algorithme, le drone accomplit un travail plus efficace et plus ciblé que s'il survolait chaque acre à la recherche de problèmes aléatoires.

Les systèmes d'irrigation utilisent des algorithmes qui tiennent compte de la culture, du type de sol, des détecteurs d'humidité du sol et des prévisions météorologiques, et qui produisent un résultat qui optimise l'utilisation des ressources en eau et l'ensemble des facteurs économiques.

Les conditions météorologiques demeurent l'élément imprévisible qui continuera à contrarier les algorithmes utiles aux producteurs agricoles. Même si l'on dispose de données accumulées depuis 100 ans et de stations météorologiques sans fil dans chaque champ, les conditions météorologiques continueront à réserver des surprises aux algorithmes prédictifs. Des environnements contrôlés comme les serres et les exploitations d'élevage sont plus propices à la mise au point d'algorithmes solides qui produisent des résultats crédibles.

Les données, en tant que telles, ne sont qu'un énorme tas de chiffres. Comme le carburant diésel, elles ne sont guère utiles si vous n'avez aucun moteur qui utilise ce « carburant ». Mais quels sont les « moteurs » qui utilisent des données? Ce sont les algorithmes.

Tout cela semble formidable, mais certaines réalités méritent d'être mentionnées. D'abord, vous pourriez avoir le meilleur algorithme au monde, mais si les données qu'il utilise ne sont pas de haute qualité, le résultat risque d'être peu concluant, voire trompeur. Ensuite, si l'algorithme est erroné, même les meilleures données ne produiront pas un bon résultat.

Les fournisseurs de services de gestion et d'interprétation de données vous demanderont quelle est la qualité de vos données. Vous, demandez-leur quelle est la puissance de leur algorithme. ■

Suivez Peter : **@agwag**

L'ACSA se dote d'une unité mobile de démonstration de sauvetage en cas d'immobilisation dans le grain

PAR MARK CARDWELL

« Le facteur temps est crucial. On ne peut pas faire grand-chose contre l'effet de succion provoqué par l'écoulement du grain une fois qu'on y est coincé. »

En 2015, sept personnes sont mortes ensevelies dans une cellule à grain au Canada, dont quatre enfants. Toutefois, ce bilan aurait pu être encore plus lourd.

En février 2015, un Néo-Écossais âgé de 20 ans tentait de dégager une vis à grain tandis qu'il transférait du grain d'une cellule à une autre lorsqu'il s'est soudainement enfoncé jusqu'à la taille.

Heureusement, il a réussi à attraper son téléphone cellulaire et à appeler deux collègues à sa rescousse. Ceux-ci ont attaché une corde autour du jeune et ont appelé le 911.

« Le facteur temps est crucial », affirme Glen Blahey, spécialiste en santé et sécurité de l'Association canadienne de sécurité agricole (ACSA), à Winnipeg. « On ne peut pas faire grand-chose contre l'effet de succion provoqué par l'écoulement du grain une fois qu'on y est coincé. »

C'est pourquoi l'ACSA a ajouté une nouvelle unité mobile de démonstration de sauvetage en cas d'immobilisation dans le grain à son programme national de sécurité dans le secteur céréalier.

Financée par des groupements agricoles comme la Manitoba Canola Growers Association, SaskCanola et la Alberta Canola Producers Commission, la nouvelle unité (d'une valeur de 150 000 $) représente une cellule à grain au sommet de laquelle se trouve une plateforme de sécurité qui permet aux producteurs et aux sauveteurs de voir comment s'y prendre pour secourir un mannequin immobilisé dans le grain.

La première démonstration aura lieu durant l'événement Manitoba Ag Days, qui se tiendra à Brandon en janvier 2017. L'unité mobile prendra ensuite la route vers d'autres grands salons dans l'Ouest canadien. Elle pourra aussi être utilisée pendant des exercices de formation de secouristes en milieu rural.

M. Blahey indique que les gens se retrouvent immobilisés dans le grain lorsqu'ils ne suivent pas les procédures de sécurité. Parmi les comportements risqués, mentionnons le fait de circuler sur une masse de grain sans porter de harnais de sécurité fixé à un câble de secours, et le fait de mettre une vis à grain en marche pendant que quelqu'un se trouve à l'intérieur d'une cellule.

Lorsqu'une personne s'enlise, dit M. Blahey, « la toute première chose à faire » est de stopper l'écoulement du grain, puis d'appeler le 911.

M. Blahey ajoute qu'il faut éviter de se ruer à l'intérieur d'une cellule pour aider quelqu'un. « Comme dans le cas de l'effondrement d'une tranchée ou d'une noyade, le fait de se précipiter sans avoir d'abord évalué la situation ne fait qu'accroître le risque de décès supplémentaires. »

Il faut aussi s'abstenir de pratiquer rapidement des ouvertures dans la cloison d'une cellule sans avoir évalué le niveau du grain, l'état de la victime et l'intégrité de la structure de la cellule. « Si l'ouverture n'est pas effectuée correctement, le grain ne fait que s'accumuler et cesse de s'écouler après avoir aspiré la victime encore plus profondément. » Cela entraîne en plus un risque d'effondrement de la cellule.

Il est très difficile d'extraire une personne coincée. « À première vue, cela semble simple, mais il faut appliquer une force de plus de 600 livres pour extraire une personne qui est enlisée jusqu'à la taille, et une force de 900 livres si la personne est complètement ensevelie. Vous n'y arriverez pas sans l'équipement approprié et la bonne technique. »

Le tube de sauvetage spécialisé permet aux secouristes d'aspirer le grain autour du travailleur immobilisé, puis de l'extraire du silo

Photo offerte par l'ACSA

Heureusement, une des équipes de pompiers dépêchées sur les lieux de l'incident en Nouvelle-Écosse possédait le bon équipement et avait reçu une formation sur le sauvetage en cas d'immobilisation dans le grain. À l'arrivée des secouristes, le jeune homme s'était enfoncé jusqu'au menton. Ils l'ont entouré d'un tube de sauvetage spécialisé qui a permis d'aspirer le grain autour de lui, puis ils l'ont extrait en toute sécurité du silo à l'aide du tube de sauvetage.

Le jeune homme est sorti de sa fâcheuse situation meurtri, mais vivant. ■

Vous désirez vous simplifier la vie durant la période des déclarations de revenus?

Nous avons l'outil qu'il vous faut.

Chacun sait que les factures peuvent s'égarer durant l'année et que cela complique le rapprochement des comptes lorsqu'arrive la période des déclarations de revenus. Heureusement, Analyste AgExpert est là pour vous. Notre logiciel de comptabilité est conçu pour vous permettre de consigner toutes vos données financières, au fur et à mesure, et de maîtriser votre situation tout au long de l'année.

Étant donné que chaque exploitation est unique, Analyste AgExpert offre divers paramètres qui tiennent compte de tous les produits agricoles du Canada. Vous pouvez utiliser nos options prédéfinies ou créer des catégories de revenus et de dépenses personnalisées pour répondre aux besoins particuliers de votre exploitation. Voici quelques autres caractéristiques qui vous aideront à gérer les finances de votre ferme et à gagner du temps :

- **Simplifiez la préparation des rapports financiers de fin d'exercice .** Choisissez les rapports qui vous conviennent parmi plus de 35 modèles, dont le rapport des revenus et des dépenses, le bilan, l'état de la valeur nette, le grand livre, les ratios financiers, et beaucoup d'autres. Vous pouvez aussi effectuer le suivi des exigences du programme Agri-stabilité, comme les stocks, les comptes débiteurs et comptes créditeurs et la TPS.
- **Effectuez le suivi de vos stocks.** Les fonctions de gestion des stocks vous permettent de faire le suivi de vos stocks, qu'il s'agisse de cultures, de bétail ou d'une gamme de productions végétales et animales. Vous pourrez produire un état de la valeur nette précis à n'importe quel moment, produire des registres de récolte, consulter la valeur historique des stocks et effectuer des ajustements de prix tout au long de l'année.
- **Calculez rapidement la déduction pour amortissement .** Utilisez des écrans conviviaux pour consigner vos achats et vos ventes au fur et à mesure afin de pouvoir calculer votre déduction totale pour amortissement d'un seul clic lorsqu'arrive la période des déclarations de revenus.

Analyste AgExpert possède de nombreuses caractéristiques qui vous aident, vous et votre comptable, à rester ordonné et à analyser la situation de votre exploitation tout au long de l'année.

Si vous avez des questions au sujet de la façon dont Analyste AgExpert peut faciliter la gestion de votre exploitation ou si vous désirez en savoir plus sur certaines fonctions, visitez **communaute.logicielfac.ca**.

Logicielfac.ca/AgExpert

Pour modifier votre abonnement, composez le 1-888-332-3301.

Retourner les exemplaires non distribuables à :
Financement agricole Canada
1800, rue Hamilton
Regina (Saskatchewan) S4P 4L3

Postes Canada, numéro de convention 40069177